

Le réalisme troublé de Clément Montolio

La Galerie Françoise Besson, 10 rue de Crimée, 69001, Lyon, (06 07 37 45 32), présente jusqu'au 23 Avril 2014 l'exposition « Mystères évidents » du peintre Lyonnais Clément Montolio. L'artiste explore des mondes d'une apparente quiétude en une série de toiles groupées autour d'une sculpture représentant une maisonnette en bois qui, de son aveu occupe la place de la figure humaine. On retrouve d'ailleurs cette espèce de cabane précaire dans certaines toiles de l'exposition. Il s'agit là des « mystères évidents » que le peintre nous propose, après avoir exploré dans de précédentes séries des allusions plus évidentes à l'empreinte des guerres : visages de soldats casqués se confondant avec des feuillages ou des mousses dans une sorte de lente descente au centre d'un oubli paradoxal, celui des cicatrisations végétales qui maintiennent sous une forme quasi spectrale ce qu'elles engloutissent pour mieux le restituer, comme ces glaciers qui figent les corps des alpinistes et finissent par en révéler les momies fraîches et décharnées plusieurs décennies après leur disparition. C'est dire que les toiles raffinées de Clément Montolio disent infiniment plus qu'elles ne semblent le faire au premier regard.

Si les mystères sont évidents, c'est que les forêts et les campagnes limpides que l'artiste nous donne à voir sont en secret porteuses d'une présence qui vient troubler le réalisme supposé de l'image et fait monter un monde d'allusions silencieuses aux drames de l'histoire.

Dans la profondeur du temps, la chaleur substance d'une route parcourt le vert d'innocentes prairies, vert qui cependant en sa douceur évoque une flaque d'air mouvant tandis que des maisons fantômes viennent en flairer la pâle coulée déserte. On ne sait pourquoi, l'inquiétante étrangeté qui émane de cette toile fait par exemple songer au Kosovo et à la Bosnie des années de neutre et de génocide. Telle est sa force qu'elle n'a pas besoin de montrer, mais suggère par cette seule aura de disparition rémanence et c'est cela sans doute, joint à l'horizon vide de cette campagne trop ouverte qui fige le regard et appelle la mémoire. Ou bien c'est un sous bois d'apparence recueillie. Mais, sais-t-on jamais si la géométrie des racines ne recèle pas les vestige d'un cauchemar, quelque croix maudite ou le squelette d'un combattant en ces taillis aussi angoissants qu'ils semblent délicatement printaniers, avec leurs feuillages vaporeux qui sont peut être aussi bien fantômes et leurs profondeurs masquées de troncs et de halliers aux arrière-plans trop verts pour ne pas voiler une trahison. A moins que des arbres s'interposent, muets, aux jambes élégantes et lisses comme celles de biches spectrales et rien pourtant, la nudité du vert de plus en plus dense et opaque, muraille d'une profondeur suspecte par trop de calme et de

de mi clartés. L'art si fluide et si sobre de Clément Montolio révèle alors le travail d'une absence qui plane comme une vapeur impalpable et fait de la beauté trop fixe des paysages l'équivalent d'un pressentiment qui noue la gorge : celui d'une rémanence par l'invisible où continue de filtrer goutte à goutte le cauchemar de ce que l'écrivain Georges Perec nommait « l'Histoire avec sa grande hache ».

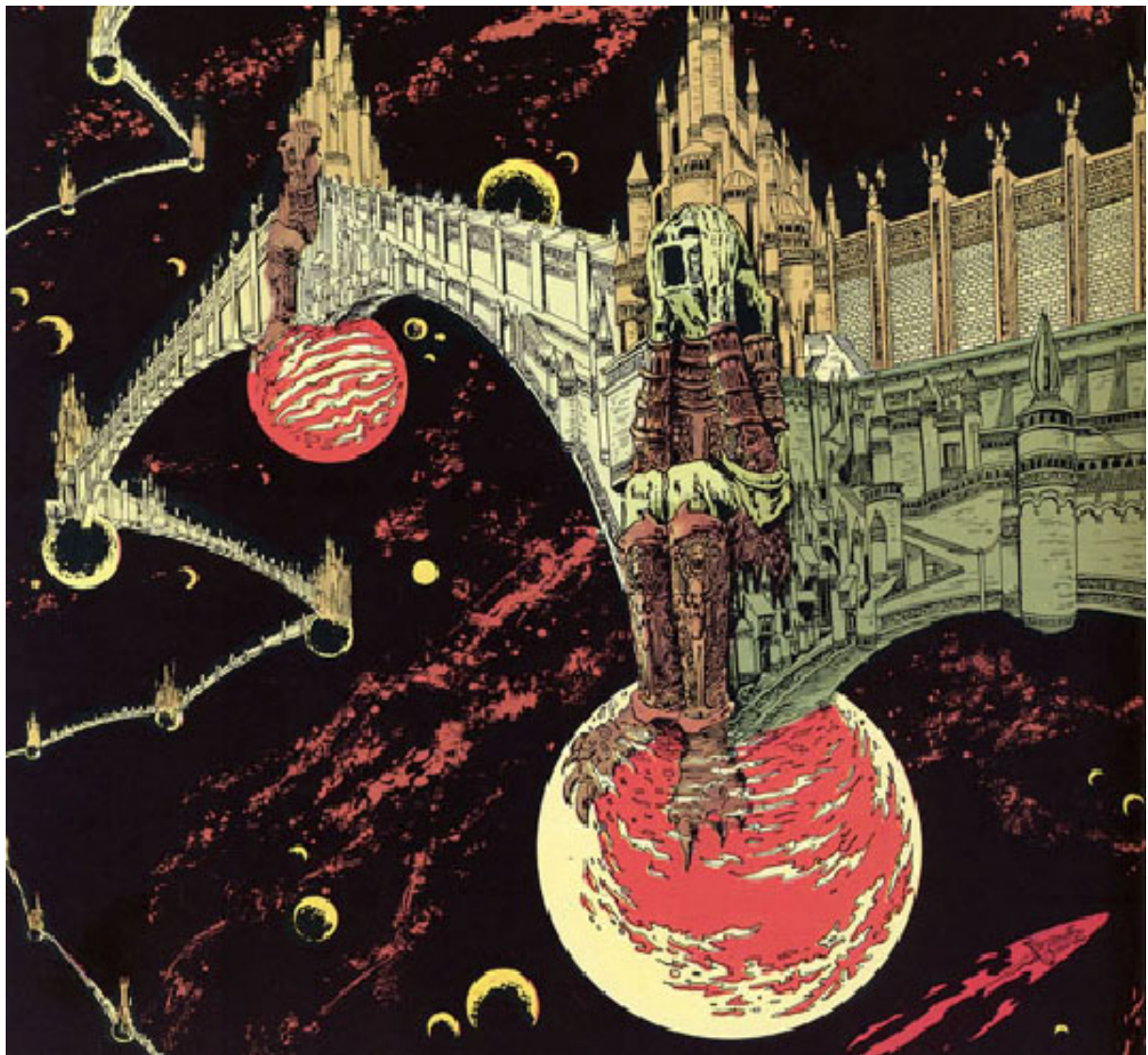
Du mercredi au samedi, 14h30-19h, et tous les jours sur rendez-vous.



Philippe Druillet : quand les cauchemars de l'Histoire se nouent à la vie naissante et à l'enfance.

Une rencontre dédicace avec le grand dessinateur Philippe Druillet aura lieu le jeudi 24 Avril à la librairie Le Bal des Ardents, 17 rue Neuve, 69002, Lyon, métro Cordeliers, C14 et C3 arrêt Bourse.

C'est encore d'Histoire qu'il sera question, puisque le grand auteur de bande dessinée de science fiction, célèbre pour ses albums classiques des années soixante-dix, parmi lesquels *Delirius*, *Yragaël*, *Urm le Fou*, mais aussi son adaptation exceptionnelle du *Salammbô* de Flaubert transposé dans un univers mi futuriste, mi archaïque, vient de publier un livre autobiographique dans lequel il révèle le drame fondateur de son existence.



Dans *Délirium*, ouvrage autobiographique récemment paru, Philippe Druillet maintenant âgé de 70 ans révèle en effet le terrible secret de son

enfance qu'il avait jusque alors tenu enfoui en lui et seulement exprimé par le détour symbolique de son dessin exubérant : né d'un père milicien, puis responsable du département du Gers, qui le prénomme Philippe en hommage à Philippe Henriot, ministre de la Propagande de Vichy, et d'une mère profondément antisémite, le futur auteur de bande dessinée connaît avec ses parents l'exil des derniers partisans du maréchal Pétain à Sigmarigen. Les Druillet s'exilent en Espagne après que le père, Victor ait été condamné à mort par contumace. Ce n'est que plus tard, en voyant un film documentaire sur la guerre que l'adolescent qu'est entretemps devenu Philippe Druillet prend conscience de la réalité de la collaboration et du lien de sa famille avec l'idéologie vichyste. Pour terrible et blessante qu'elle soit, cette découverte libère le jeune homme qui, bientôt, fasciné par l'œuvre de Gustave Doré et les aventures de *Blake et Mortimer*, se lancera dans la bande dessinée et entrera au journal Pilote alors dirigé par René Goscinny, l'un des pères d'Astérix, qui lui dira : « Je ne comprends pas très bien votre travail, mais je sens qu'il y a quelque chose, qu'il y a une valeur. » Un des maîtres de la bande dessinée moderne vient de naître. C'est de cette expérience unique et de son œuvre que Philippe Druillet s'entretiendra le 24 avril avec le public à la librairie Le Bal des Ardents.

Marc-Henri Arfeux, Professeur de Philosophie, Référent Culturel du
Lycée Edouard Herriot